

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

22ème année - N° 4

Août - Octobre 1971

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949



COMPTE COURANT POSTAL: 4109-92 PARIS

Prix du numéro = 1 F

Abonnement d'un an = 4 F

L'A.F.T. ET LA FÊTE NATIONALE TCHÉCOSLOVAQUE

Afin de donner, cette année, à la célébration de la Fête nationale tchécoslovaque un réel éclat, le Comité directeur de notre association - auquel appartiennent M. FIEDLER, président du Sokol de Paris, M. MANICEK, président de l'Association des Volontaires tchécoslovaques en France et le R.P. BERNACEK, aumônier de la Mission catholique tchèque en France - avait décidé, en juillet dernier, de coordonner les initiatives des quatre groupements qui représentent, à Paris, l'ensemble des Tchécoslovaques libres. Cette union des moyens et le concours gracieux d'artistes d'un rare talent ont effectivement permis l'organisation d'une soirée d'une haute qualité.

C'est, en effet, par un concert offert, le 23 octobre, dans la Salle de musique de la Maison des activités culturelles de Saint-Mandé qu'a été marqué le cinquante-troisième anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque. M. le Sénateur Jean BERTAUD, maire de Saint-Mandé, avait non seulement accepté la présidence de cette manifestation mais tenu à être des nôtres du début à la fin de la soirée; salué par le Général FLIPO, président de l'Amitié franco-tchécoslovaque, il exprima, avec la gentillesse et la simplicité que lui connaissent beaucoup de nos amis, l'attachement de Saint-Mandé et son attachement personnel à tout ce qui touche à la 1ère République tchécoslovaque.

Le concert s'ouvrit par un Duo d'Alessandro Rolla, musicien italien de la seconde moitié du XVIII^e siècle et de la première du XIX^e, qui joint au style aimable de Haydn quelque chose déjà de la sensibilité d'un Schubert et de l'émotion d'un Mendelssohn. Les interprètes en étaient Mmes Paule KIEINBERG - BOUQUET, violoniste, et Paule d'AMEROSIO, violoncelliste, l'une et l'autre lauréates du Prix du Conservatoire national supérieur de Paris, solistes des Grandes Associations Symphoniques et de l'O.R.T.F.

M. André GUILLERAULT, ténor à la voix chaude, accompagné au piano par Mlle S. LANCEL, lauréate du Conservatoire de Paris, se fit ensuite entendre dans quatre mélodies, "Soupir" et "Chanson triste" d'Henri Duparc, "Le voyage" et "Parfum impérissable" de Gabriel Fauré.

Ces morceaux, de compositeurs italien et français, servaient de prélude à la partie tchèque et slovaque du programme qu'on applaudit ensuite. Mmes Henriette PUIG-ROGET, pianiste, lauréate de Rome et professeur au Conservatoire national supérieur de Paris, interpréta, avec Mme Paule KIEINBERG - BOUQUET, une Sonate écrite par Bohuslav Martinů en 1932; puis ce fut le tour d'Antonin Dvorak dont la "Fantaisie slave" et la célèbre "Humoresque" jaillirent du violon de Mme KIEINBERG - BOUQUET qu'accompagnait Mme PUIG - ROGET. De Dvorak également un "Chant biblique" que fit entendre Mme Elisabeth SÁFKOVA - qui appartient à l'Opéra de Bratislava jusqu'en 1968 et qui est aujourd'hui réfugiée à Bâle - cantatrice à l'organe puissant qui nous permit encore d'apprécier "Bouquet de fleurs" de Jan Trnávsky et deux chants populaires slovaques.

Les applaudissements qui ne furent pas ménagés aux artistes témoignent de l'intérêt d'un auditoire que nous nous sommes réjouis de voir particulièrement nombreux, dans lequel des jeunes filles en costume national mettaient une note pittoresque et qui, à la fin de la soirée, regrettait seulement de devoir déjà se séparer.

Les groupements organisateurs sont particulièrement reconnaissants à Madame KIEINBERG d'avoir été, sur le plan artistique, la chevillière ouvrière de cette belle réunion et ils sont heureux de lui redire, ainsi qu'à Mmes d'AMEROSIO, PUIG-ROGET, SAFKOVA et à M. GUILLEKAULT, leur gratitude pour un concours aussi précieux.

UNE EVOCATION DU 30 JUIN 1918
AU PALAIS DU LUXEMBOURG

Une émouvante manifestation s'est déroulée, le 7 juillet dernier, au Palais du Luxembourg, en l'honneur de deux vétérans tchécoslovaques de la Grande Guerre, MM. Antonin JUNGSMANN et Miloslav ABE, qui ont reçu des mains de M. le Sénateur PARISOT, vice-président du Comité pour la reconstruction du monument de Darney, le diplôme et la médaille de Darney.

Dans une brève allocution, notre ami Jaroslav TRNKA, secrétaire général du Comité pour la reconstruction du monument, se plut à rappeler que c'est dans un des bureaux du Sénat qu'avant la seconde guerre mondiale le Comité tint régulièrement ses séances de travail sous la présidence de M. André BARBIER, Sénateur - maire de Darney. Mais évoquant aussi tout naturellement la journée historique du 30 juin 1918 au cours de laquelle le Président Poincaré proclama le droit sacré des Tchécoslovaques à l'indépendance, il justifia le fait que Darney - où le premier monument, détruit par les Allemands, a pu être réédifié en dépit de nombreuses difficultés - fut, depuis plus d'un demi siècle déjà, considéré comme le sanctuaire de la Tchécoslovaquie en France.

Le Sénateur PARISOT - membre de la mission officielle qui, en 1956, représenta la France à l'inauguration du monument élevé, à Stretno, à la mémoire des partisans français du Capitaine de LAMOURIEUX tombés en Slovaquie - rendit, lui aussi, hommage à l'oeuvre de M. BARBIER et émit le voeu que tous les hommes de bonne volonté se regroupent dans l'avenir sous le drapeau de la liberté.

Le Comité de l'Association des Volontaires tchécoslovaques en France était représenté à cette cérémonie par son président, M. MANICEK, ainsi que par MM. BENNYACEK et RETHAK.

A PROPOS D'UNE VISITE

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le texte de la lettre que M. Louis MANICEK, président de l'Association des Volontaires tchécoslovaques en France (1914 - 18 et 1939 - 45), a adressée à M. Georges POMPIDOU le 20 octobre :

Monsieur le Président de la République,

J'ai l'honneur de m'adresser à vous, à l'occasion de la visite de L.I. Brejnev, au nom des citoyens français d'origine tchécoslovaque, anciens engagés volontaires en France au cours des deux guerres mondiales.

L'U.R.S.S. de Brejnev a envahi militairement et occupé en 1968 notre pays d'origine comme, en 1939, l'Allemagne de Hitler.

Le peuple de Tchécoslovaquie est captif de l'impérialisme et du néocolonialisme soviétique. Les droits de l'homme fondamentaux selon la Charte universelle des Nations Unies signée par l'U.R.S.S. lui sont déniés. Cependant ce peuple, ami de la France de longue tradition, aspire à la liberté, à l'indépendance nationale, tout simplement à disposer de lui-même. C'est aussi la raison pour laquelle les Tchèques et les Slovaques ont combattu, au cours des deux guerres mondiales, côte-à-côte avec leurs frères d'armes français, ont participé à la Résistance pendant l'occupation nazie de la France et certains ont servi comme officiers dans l'Armée française de Libération.

La tension et l'insécurité actuelles en Europe sont principalement dues aux conquêtes territoriales de l'U.R.S.S., contrairement à tous les engagements solennellement souscrits par elle pendant et à la fin de la deuxième guerre mondiale. Ainsi des foyers de résistance et de révolte demeurent en Europe du Centre-est contre la domination soviétique. La volonté de 120 millions d'Européens d'obtenir l'indépendance nationale se maintient inébranlable. De ce fait nous estimons avec ces peuples qu'aucune conférence sur la sécurité et pour la coopération n'aboutira à un résultat positif et durable si le problème des nations captives d'Europe n'y est pas réglé dans le sens de leurs aspirations nationales. Et c'est pourquoi nous estimons également que c'est là le plus grand et le plus urgent problème à régler en Europe. Puisse la France, qui elle-même a accordé à tant de peuples d'Afrique le droit à l'autodétermination, oeuvrer dans le même sens en faveur des nations captives d'Europe.

Veuillez agréer, Monsieur le Président de la République, l'hommage de mon profond respect,

Louis MANICEK

Cette lettre, à laquelle nous ne croyons pas avoir besoin d'ajouter le moindre commentaire, a été reproduite par un certain nombre d'organes de la presse tchécoslovaque publiée à l'étranger.

LA TCHECOSLOVAQUIE EN MEDAILLES

Nous avons rappelé, dans un précédent numéro de ce Bulletin, que c'est à l'un des nôtres, M. William SCHIFFER, sculpteur français d'origine slovaque, que la Monnaie de Paris avait demandé, en 1970, à l'occasion du tricentenaire de la mort de Komensky, une médaille à l'effigie de l'"éducateur de l'humanité".

Nous avons trouvé, depuis lors, dans le Bulletin de l'A.V.T.F., l'indication d'un certain nombre d'autres médailles dues au même artiste. Nous sommes heureux d'en reproduire ici la liste en précisant qu'on peut en faire l'acquisition en s'adressant à la Monnaie, 11 Quai de Conti, Paris (VI^e) : Antonin DVORAK, Loos JANACEK, Eugen SUCHON, Cinquantenaire de la République tchécoslovaque.

La dernière citée porte, à l'avvers entièrement occupé par le visage du Président MASARYK, une parole de Raymond POINCARÉ - "Nos pays ont compris qu'ils étaient faits pour s'aimer" - tandis que le revers reproduit les armoiries de la Tchécoslovaquie et les drapeaux des deux nations sur un fond constitué par la carte de France avec, en exergue, "Fondation de la Tchécoslovaquie. Darney 30.VI.1918 - Prague 28.X.1918".

D'autres médailles étaient annoncées comme devant sortir de la Monnaie à brève échéance : REICHA, MARTINU, STEFANIK, PRAHA.

LES DANGERS D'UNE LIBERALISATION DU CAMP SOCIALISTE

Les marxistes anti-casses du groupe "Perspectives syndicalistes" ont réédité, voici quelque temps, une brochure intitulée "Pour bâtir le socialisme".

Ils entendent démontrer, par des arguments d'économistes, qu'une démocratie populaire, voire la Patrie du Socialisme, ne peut se libéraliser sans restaurer le capitalisme. Ils font valoir que la collectivisation des moyens de production n'abolit nullement les rapports économiques de type capitaliste tant que les produits demeurent des marchandises c'est à dire s'acquiescent par échange. Or l'économie du Camp socialiste est partout demeurée une économie de marché où le consommateur ne peut consommer qu'en échange d'une prestation. Il faut que cette économie cède la place à une économie de répartition directe, de distribution (ce qui n'est mille part le cas dans le Camp socialiste) pour que la libéralisation ne provoque plus la restauration de la propriété individuelle des moyens de production, c'est à dire du capitalisme. Ce danger fut la raison déterminante de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie le 21 août 1968.

Les auteurs de "Pour bâtir le socialisme" se couvrent de l'autorité de Marx ; ce faisant, ils démasquent seulement l'utopisme de sa pensée. Le texte qu'ils invoquent (Critique du programme de Gotha, 1875) montre, en effet, qu'aux yeux de Marx la propriété commune des moyens de production implique ipso facto l'abolition de l'échange : "Au sein d'un ordre social communautaire, les producteurs n'échangent pas leurs produits; de même, le travail incorporé dans les produits n'apparaît pas davantage ici comme la valeur de ces produits". Les faits ont partout démenti que l'abolition de la propriété individuelle des moyens de production aille nécessairement de pair avec l'instauration d'une économie distributive.

Plus circonspect, Engels avait bien senti que les deux opérations étaient disjointes : "Dès que la société se met en possession des moyens de production et les emploie à la production par voie de socialisation sans intermédiaire, le travail de tous, quelque divers que puisse être son caractère spécifique d'utilité, est du travail immédiatement et directement social", c'est à dire consommable sans le préalable d'une procédure d'échange. (Anti-Dühring, 1894, T. III).

E.V. FAUCHER

NOUVELLES BREVES

- Nous avons appris avec peine la disparition, le 24 juillet, du peintre renommé Joseph SIMA. Installé à Paris en 1921, il a donc vécu exactement un demi-siècle dans la capitale française. Son talent était très apprécié et il comptait parmi ses amis des artistes aussi célèbres que Braque ou Picasso.

- Comme chaque année, l'Association des Volontaires tchécoslovaques en France a ranimé, le jeudi 28 octobre, la flamme qui brûle sur le Tombeau du Soldat Inconnu.

Selon la tradition, c'est rendra hommage, le 1er novembre, au cimetière du Père-Lachaise, aux combattants tchécoslovaques tombés au champ d'honneur durant les deux guerres mondiales.

- Le 13 septembre, Mme BJEHRADOVA a donné, à la salle de réunions de Saint-Germain l'Auxerrois, une conférence en tchèque sur la vie, l'oeuvre et la mort de Saint Venceslas.

- Rappelons que c'est du 30 octobre au 14 novembre qu'aura lieu à Cernay l'exposition dont nous avons, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs.

Le Directeur responsable: Général FIEPO (C.R.) Imprimeur: A.F.T.G. Villa Chenez, Paris (16^e)